

# NOËL ET SES ILLUMINATIONS

**Un homme d'une cinquantaine d'années n'en finissait pas de me dire qu'il doute, mais qu'il croit au «Puissant». C'est ainsi qu'il nommait Dieu.**

«**UN JOUR**, dit-il, j'ai frôlé la mort par accident. Je l'ai imploré, il m'a sauvé. Dans ces moments-là, Dieu, c'est naturel, ça vient tout seul, comme un éclair». Dans le credo de l'Église, nous confessons : *Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant*. D'un premier coup d'œil, cette affirmation semble rejoindre celle de cet homme dont je vous parlais plus haut. Mais de quelle puissance s'agit-il donc ? N'y a-t-il pas dans cette profession de foi toute spontanée quelque chose d'infantile ; fantasmer un Dieu protecteur nous garderait des blessures de la vie ? Ce Dieu puissant, providence, nous permettrait d'éviter bien des souffrances que notre condition mortelle nous impose cruellement. Ce sentiment religieux ne serait-il pas une résurgence hallucinée infantile ?

**MAIS À NOËL**, un Dieu-enfant s'incarne dans la fragilité de notre humanité. Et voilà la toute puissance de Dieu mise en mal. Dieu est désormais livré entre les mains d'un père et d'une mère à Bethléem, la maison du pain. Une si grande faiblesse divine nous déconcerte. Elle éveille en nous des peurs les plus ancestrales de notre enfance. C'est ce qui peut expliquer cette folle fuite commercialement orchestrée en ce temps de crise : nous préférons être aveuglés par l'exubérance des lumières artificielles.

**POUR GUÉRIR** de cette folie marchande, ne faut-il pas entrer en soi pour une lumière intérieure, secrète, vacillante ? Pour que Noël, t'illumine, il te faut fermer les yeux et entendre ce message encore obscur à ton

cœur enténébré : *Le Verbe s'est fait chair*. Couché dans une mangeoire d'une étable à Bethléem, Dieu se love là même où les animaux viennent se rassasier ; car Il sait trop bien ce qu'est la part animale en l'homme et il le saura encore bien plus au prix de sa vie, trente ans plus tard, un vendredi après-midi, à trois heures, au lieu dit du Crâne, le Golgotha. Tissé de chair et de sang, Dieu accepte cette vertigineuse descente jusqu'en nos obscures pulsions animales et par le Verbe, la Parole, donner paroles à notre condition humaine et ainsi la tirer des fanges de la nécessité et du hasard.

**LE PREMIER NÉ** de Marie est aussi le premier né de toute la création, le premier né d'entre les morts, d'une multitude de frères. Par son engendrement, nous sommes enfantés à un devenir divin. Mais il ne peut y avoir de devenir divin que par l'assomption de notre animalité en se laissant enfanter par sa Parole. Elle nous fait sortir de nos ténèbres intérieures. Consentir à entrer dans cette vertigineuse intimité nous angoisse et nous illumine. Il est peut-être temps maintenant d'éteindre les guirlandes qui scintillent de mille lumières artificielles. Choisissons une illumination intérieure en nous exposant à la parole avec nos frères humains.

UNE SI GRANDE FAIBLESSE

